

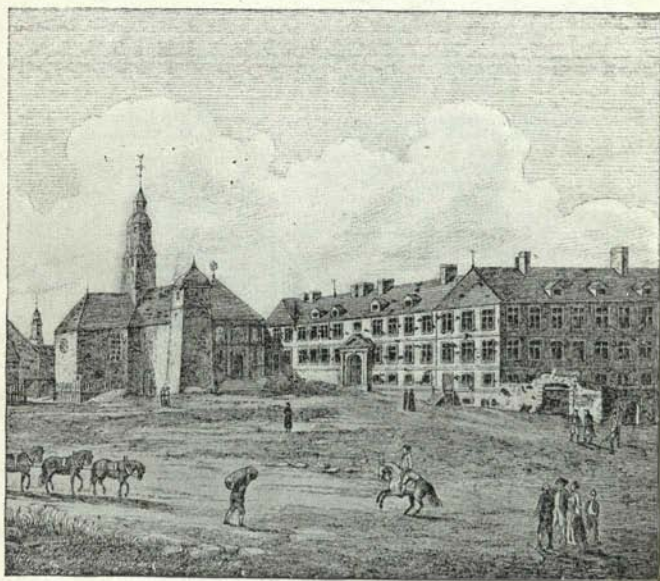
No 195

P. Jean LARAMÉE, S. J.

PER  
0-30  
rs

# Le Vieux Collège de Québec

En marge d'un troisième centenaire  
(1635-1935)



L'OEUVRE DES TRACTS  
MONTRÉAL



# L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

* 1. <i>L'Instruction obligatoire.</i>	Sir Lomer GOUNIN, Juge TELLIER
* 2. <i>L'École obligatoire</i>	Mgr PÂQUET
3. <i>Le Premier Patron du Canada.</i>	R. P. LECOMTE, S. J.
4. <i>Le Bon Journal</i>	R. P. MARION, O. P.
* 5. <i>La Fête du Sacré Cœur.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
* 6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i>	R. P. LECOMTE, S. J.
* 7. <i>Le Docteur Painchaud</i>	C.-J. MAGNAN
* 8. <i>L'Eglise et l'Organisation ouvrière</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
* 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i>	B. P.
10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada</i>	Omer HÉROUX
11. <i>L'École canadienne-française.</i>	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
12. <i>Les Familles au Sacré Cœur.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
* 13. <i>Le Cinéma corrompeur.</i>	Euclide LEFEBVRE
14. <i>La Première Semaine sociale du Canada.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i>	R. P. CHOSSEGROS, S. J.
* 16. <i>Appel aux ouvriers.</i>	Georges HOGUE
17. <i>Notre-Dame de Liesse.</i>	R. P. LECOMTE, S. J.
18. <i>Les Conditions religieuses de notre société.</i>	Le cardinal BÉGIN
19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i>	Une RELIGIEUSE
20. <i>La Y. M. C. A.</i>	R. P. LECOMTE, S. J.
21. <i>La Propagation de la Foi</i>	BENOÎT XV
22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i>	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
* 23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys.</i>	R. P. JOYAL, O. M. I.
24. <i>La Formation des Elites.</i>	Général de CASTELNAU
* 25. <i>L'Ordre séraphique.</i>	Fr. MARIE-RAYMOND, O. F. M.
26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul</i>	XXX
* 27. <i>Jeanne Mance.</i>	Une RELIGIEUSE
28. <i>Saint Jean Berchmans</i>	R. P. Antoine DRAGON, S. J.
* 29. <i>La Vénérable Mère d'Youville</i>	Abbé Emile DUBOIS
30. <i>Le Maréchal Foch</i>	XXX
31. <i>L'Instruction obligatoire.</i>	R. P. BARBARA, S. J.
32. <i>La Compagnie de Jésus.</i>	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i>	R. P. D'ORSONNENS, S. J.
33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i>	R. P. D'ORSONNENS, S. J.
34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
* 35. <i>Mère Marie-Rose</i>	Une RELIGIEUSE
* 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i>	Une RELIGIEUSE
37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i>	C. DE BEUGNY
38. <i>Contre le blasphème, tous!</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
* 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
* 40. <i>Société de Marie-Réparatrice.</i>	R. P. DELAPORTE, S. J.
* 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i>	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
42. <i>Saint Gérard Majella.</i>	Abbé P.-E. GAUTHIER
* 43. <i>Autour du Séminaire canadien des M.-E.</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort.</i>	F. ANANIE, F. S. G.
45. <i>Monseigneur François de Lalor</i>	R. P. LECOMTE, S. J.
46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i>	S. S. PIE XI
47. <i>La Villa La Broquerie</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
48. <i>Saint Jean-Baptiste</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
* 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada.</i>	Frère X...
* 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs de l'I.-C.</i>	Un AMI de l'ŒUVRE
51. <i>Monseigneur Alexandre Taché.</i>	R. P. LATOUR, O. M. I.
* 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i>	Un AMI de l'ŒUVRE
<i>La Croisade des temps modernes</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
<i>Mère Marie-Anne</i>	Une RELIGIEUSE
<i>Les livres... tonique ou poison</i>	Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th.
<i>Contre le travail du dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
<i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i>	R. P. Gustave JEAN, S. J.
<i>Monseigneur Lasfèche.</i>	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
<i>Le Bienheureux Bellarmin.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
<i>La Vénérable Bernadette Soubirous.</i>	Abbé P.-E. GAUTHIER
<i>Mère Gamelin.</i>	Une RELIGIEUSE
<i>Le Recrutement des Retraitants</i>	XXX
<i>Madame de la Peltrie.</i>	R. P. LE JEUNE, O. M. I.

90094

# Bibliographie

## Sources

- Archives du Collège Sainte-Marie, Montréal.
- DE CHARLEVOIX, S. J. (Père F.-X.). — *Histoire de la Nouvelle-France*, 3 vol., Paris, 1744.
- FAUCHER DE SAINT-MAURICE (H.-E.). — *Relation de ce qui s'est passé lors des fouilles faites par ordre du gouvernement dans une partie des fondations du Collège des Jésuites de Québec, précédé de certaines observations*, Québec, 1879.
- Journal des Jésuites (Le)*, Québec, 1892.
- KALM. — *Voyage de Kalm en Amérique*, analysé et traduit par L.-W. Marchand, Mémoires de la Société Historique de Montréal, 8<sup>e</sup> livraison, Montréal, 1880.
- Le Deuxième Centenaire de l'érection du diocèse de Québec*, Québec, 1874.
- Mandements des Evêques de Québec*, publiés par Mgr Henri Têtu et l'abbé C.-O. Gagnon, Québec, 1887-1888, 1<sup>re</sup> série, 2 vol.
- Public Record Office, Londres, Colonial Office, America and West Indies.
- ROULEAU (C.-E.). — *Découverte des restes de trois missionnaires de la Compagnie de Jésus*, Québec, 1893.
- THWAITES. — *The Jesuit Relations and Allied Documents*, Cleveland, 1896-1901.
- Ursulines de Québec (Les)* depuis leur établissement jusqu'à nos jours, 4 vol., I et II, 1878; III et IV, 1866.

## Ouvrages

- DE ROCHEMONTEIX, S. J. (Père Camille). — *Les Jésuites et la Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle*, 3 vol. Paris, 1895-1896.
- DE ROCHEMONTEIX, S. J. (Père Camille). — *Les Jésuites et la Nouvelle-France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, 2 vol., 1906.
- GOSSELIN (Mgr Amédée). — *L'Instruction au Canada sous le Régime français*, Québec, 1911.
- GOSSELIN (Abbé Auguste). — *Vie de Mgr de Laval*, 2 vol., Québec, 1890.
- GOSSELIN (Abbé Auguste). — *L'Eglise du Canada depuis Mgr de Laval jusqu'à la Conquête*, 3 vol., Québec, 1911-1914.
- ŒUVRE DES TRACTS, septembre 1935, n<sup>o</sup> 195.

- GOSSELIN (Abbé Auguste). — *L'Eglise du Canada après la Conquête (1760-1789)*, 2 vol., Québec, 1916-1917.
- GOSSELIN (Abbé Auguste). — *Les Jésuites au Canada...* Mémoires de la Société Royale du Canada, 1<sup>re</sup> série, 1895.
- GROULX (Abbé Lionel). — *L'Enseignement Français au Canada*, t. I, « Dans le Québec », Montréal, 1931.
- ROY (Antoine). — *Les Lettres, les Sciences et les Arts au Canada*, Paris, 1930.
- ROY (Pierre-Georges). — *La Ville de Québec sous le Régime français*, 2 vol., Québec, 1930.
- TÊTU (Mgr Henri). — *Les Evêques de Québec*, Québec, 1889.

---

*Nihil obstat :*

Louis C. DE LÉRY, S. J., *Cens. dioc.*

Montréal, 22 septembre 1935

---

*Imprimi potest :*

AdélarD DUGRÉ, S. J.

*Praep. Proe. Can. Inf.*

---

*Imprimatur :*

† Em.-A. DESCHAMPS, V. G., Év. de Thennesis

*Aux. de Montréal*

23 septembre 1935

# Le Vieux Collège de Québec

*En marge d'un troisième centenaire (1635-1935)*

Par le P. Jean LARAMÉE, S. J.

EN voyant la dynamite arracher à l'étreinte du sol les reliques des murs centenaires du Vieux Collège de Québec, Faucher de Saint-Maurice écrivait en 1879: « Dans quelques jours il ne restera plus rien de ce qui fut, pendant cent quatorze ans, l'*Alma Mater* de l'Amérique du Nord. Plus vieux d'une année que le collège de Harvard, près de Boston, celui des Jésuites de Québec n'existera plus maintenant que dans les souvenirs de ceux qui ont la fierté de leur passé. » Puis il se demandait si « une chapelle ou un monument élevé sur le terrain occupé jadis par le collège, et construit aux frais de la province de Québec », ne serait pas « une marque convenable de son respect et de son pieux souvenir <sup>1</sup> »? « Patientons, écrira quinze ans plus tard l'abbé Auguste Gosselin, l'idée exprimée par M. Faucher de Saint-Maurice est trop belle et trop généreuse pour se perdre. Elle aura bien été remarquée et saisie par quelques-uns de nos hommes publics les plus éminents; elle germera tôt ou tard dans leur âme, et produira son fruit. Oui, espérons-le, on le verra un jour ce monument, à l'endroit où s'élevaient ce collège et cette magnifique église que tout le monde regrette. On y verra écrits en lettres d'or les noms des premiers missionnaires de notre pays, des premiers éducateurs de la jeunesse canadienne <sup>2</sup>... »

Nous sera-t-il permis de voir la réalisation partielle des vœux exprimés plus haut dans l'érection du nouveau collège des Jésuites à Québec, de voir aussi — mieux qu'un hasard — une disposition providentielle dans la coïncidence des fêtes qui annoncent d'une part la naissance du *nouveau* collège, qui célèbrent d'autre part le troisième centenaire de la fondation du *vieux* collège de 1635?

L'occasion nous a paru bonne d'évoquer le souvenir du Vieux Collège de Québec pour rappeler à ceux qui ont « la fierté de leur passé » l'histoire de ses murs, l'histoire aussi de son influence au dix-septième et au dix-huitième siècles.

1. Cité par Gosselin, *les Jésuites au Canada*, p. 60. On trouvera plus haut, dans la bibliographie, le titre complet des ouvrages que nous allons citer.

2. Cité par Gosselin, *ibid.*

## I. — LES MURS DU VIEUX COLLÈGE DE QUÉBEC (1635-1877)

L'acte de fondation du Collège de Québec est daté du 15 août 1635 et signé par le Très Révérend Père Mutius Vitelleschi, Général de la Compagnie de Jésus. Les circonstances permettaient enfin d'accepter, pour la fondation d'un collège à Québec, les seize mille écus d'or qu'avait offerts, en 1626, à son entrée au noviciat des Jésuites, René Rohault, fils du marquis de Gamaches<sup>1</sup>. A cette fondation s'ajoutait bientôt une rente annuelle de trois mille livres. Heureux temps où les marquis et les fils de marquis aidaient de leurs deniers l'œuvre de l'éducation et où les éducateurs pouvaient accomplir leur mission *gratis pro Deo*.

### Les débuts (1635-1651)

C'est en 1635 que l'école élémentaire reçut ses premiers élèves dans une humble maison qui servait à la fois de presbytère à l'église de Notre-Dame de Recouvrance que desservaient les Jésuites. « Nous avons commencé à enseigner dès l'année passée, écrit le Père Le Jeune en 1636. Le Père Lalemant et puis le Père de Quen ont instruit nos petits Français et moi quelques sauvages<sup>2</sup>... »

Cependant les Jésuites continuaient l'essai de leur séminaire huron, à Notre-Dame-des-Anges, sur la rivière Saint-Charles, et ils se demandèrent quelque temps, semble-t-il, s'ils ne construiraient pas là leur collège. La construction du nouveau fort à la Haute-Ville leur fit renoncer à la vallée de la rivière Saint-Charles et en 1637 ils acceptaient le terrain que leur offraient dans la Haute-Ville les Cent-Associés. Le petit nombre des élèves leur permit sans doute de ne pas hâter la construction. Ils continuèrent donc à Notre-Dame de Recouvrance jusqu'à l'incendie de 1640. « En moins de trois heures, écrit la *Relation*, on ne vit de tous ces bâtiments et de la plupart de nos meubles, qu'un peu de cendres et quelques pans de murailles qui sont restés pour publier cette désolation<sup>3</sup>. »

Les cours toutefois ne furent pas interrompus. Les Pères se retirèrent à l'hôpital, dans les salles des pauvres, tandis que le gouverneur leur prêtait pour leur école le rez-de-chaussée de la maison des Cent-Associés. Ils y demeurèrent dix grosses années.

### Le collège du Frère Liégeois (1651-1740)

Aucun document ne nous enseigne le moment précis où les élèves prirent possession de leur nouveau collège. Tout

1. De Rochemonteix, 17<sup>e</sup> s., t. I, p. 454.

2. Thwaites, 1636, t. VIII, p. 226.

3. Thwaites, 1640, t. XIX, p. 64.

ce que nous dit le *Journal des Jésuites*, c'est que le 18 octobre 1651, dans l'après-midi, les écoliers, *latina oratione et versibus gallicis*, reçurent M. le gouverneur de Lauzon dans leur nouvelle chapelle<sup>1</sup>.

C'est vraisemblablement vers le même temps que fut inauguré le nouveau collège. Le seul contemporain de ce monument qui nous en ait dit quelque chose est le Père de Charlevoix, le célèbre historien, qui l'habita pendant quatre ans. En 1720 — le collège a alors soixante-dix ans d'existence, — il écrit à la duchesse de Lesdiguières: « Vous avez sans doute vu, Madame, dans quelques relations que le collège des Jésuites est un très bel édifice. Il est certain que quand cette ville (de Québec) n'était qu'un amas informe de baraques françaises et de cabanes sauvages, cette maison, la seule avec le fort qui fût bâtie de pierres, faisait quelque figure; les premiers voyageurs, qui jugeaient par comparaison, l'avaient représenté comme un très beau bâtiment; ceux qui les ont suivis et qui, selon la coutume, les ont copiés, ont tenu le même langage. Cependant les cabanes ont disparu et les baraques ont été changées en maisons, la plupart bien bâties, de sorte que le collège dépare aujourd'hui la ville et menace ruine de toutes parts<sup>2</sup>. »

Quoi qu'il en soit de sa solidité en 1720, l'édifice faisait certainement confiance dans sa jeunesse en 1653, puisque le gouverneur, M. de Lauzon, donne aux Pères l'autorisation de le fortifier. « Étant nécessaire, écrit-il le 10 août 1653, de pourvoir à la retraite et à la sûreté des habitants de Québec en cas que les ennemis y fissent irruption, et comme le lieu de Québec est tout ouvert et sans défense, la maison des Révérends Pères Jésuites (étant) seule capable de retirer le nombre de personnes et de familles en une telle occurrence, et jugeant à propos que cette maison soit mise en état défendable y faisant des flancs pour résister aux ennemis en cas d'attaque, nous avons prié lesdits Pères Jésuites de fortifier leur maison de Québec, y faire des canonniers et saillies pour la flanquer en sorte que l'on s'y puisse défendre contre les attaques des ennemis, même y avoir des pierriers et autres petites pièces pour s'y défendre. De ce faire leur donnons pouvoir en vertu de celui à nous donné par Sa Majesté<sup>3</sup>... »

Les Jésuites usèrent-ils du pouvoir qui leur était donné de fortifier leur collège, nous l'ignorons. Ce qui est sûr, c'est que le Supérieur écrit dans son *Journal* le soir du 19 mai 1660: « Le mercredi dix-neuf au soir commencèrent les religieuses à venir ici coucher: les Ursulines à la Congrégation et les Hospitalières à la menuiserie, et ce pour la crainte des en-

1. P. 163.

2. *Op. cit.*, t. III, p. 75.

3. Arch. du Col. Ste-Marie, n° 220.

nemis, leur maison n'étant pas en état de défense<sup>1</sup>. » De son côté l'annaliste des Ursulines écrit: « Mgr de Laval, craignant pour les religieuses, leur ordonne de sortir de leurs maisons et les fait conduire chez les Révérends Pères Jésuites où on leur donne des corps de logis séparés: aux Ursulines celui de la Congrégation, et aux Hospitalières un autre qui en était voisin<sup>2</sup>. »

Ces documents nous invitent à croire que les murs construits par le Frère Liégeois étaient solides. Malgré le danger, ils ne furent éprouvés ni en 1660 ni en 1690. Pendant le siège de Québec, en 1690, les Hospitalières reçoivent sur leur terrain vingt-six boulets en un jour; un autre emporte le « coin du tablier » d'une Ursuline; mais le Père de Charlevoix affirme que malgré la haine des Anglais pour les Jésuites « aucun de leurs coups ne porta sur le collège<sup>3</sup> ».

Ce que les boulets des Anglais ne firent pas, le temps l'accomplit et en 1720 le collège « menaçait ruine ». C'est une explication possible de sa reconstruction vers 1740. Nous croyons plutôt cependant avec le Père de Rochemonteix qu'on dut reconstruire faute d'espace pour loger tous les élèves. « La population, écrit-il, qui n'était en 1721 que de vingt-cinq mille habitants, augmenta du double en deux ou trois ans, et, le nombre des élèves augmentant en proportion, l'ancien collège devint insuffisant<sup>4</sup>. » On reconstruit donc en tout ou en partie, c'est assez difficile à dire; et un bâtiment jaillit de terre vers 1740, celui-là même que se rappellent avoir vu dans leurs jeunes années les Québécois qui ont soixante-dix ans.

### Le deuxième collège (1740-1877)

Ce collège, on le sait, comme son devancier d'ailleurs, était situé sur l'emplacement de l'hôtel de ville actuel.

« Cet immense carré, note M. Antoine Roy, avec sa cour intérieure, ses murs larges et solides, son aspect massif, était destiné, dans la pensée de ses fondateurs, à durer des siècles.

« Comme l'on ne peut faire de rapprochements qu'avec ce que l'on connaît, le curé de Navières le déclare « sans comparaison plus beau et beaucoup plus grand que celui... de Limoges ». A Kalm il rappelle quelque chose de mieux: « On dirait un vrai palais... il ressemble au nouveau palais de Stockholm. »

« Comme l'Hôtel-Dieu, comme l'Hôpital Général, comme les Ursulines, le collège présentait une façade de deux étages, — sans compter le grenier. Tant au dehors qu'à l'intérieur l'apparence en était superbe. Trois cents familles auraient pu

1. P. 282.

2. P. 237.

3. *Op. cit.*, t. II, p. 84.

4. *Op. cit.*, 17<sup>e</sup> s., t. I, p. 224.

s'y loger à l'aise; et cependant, en 1749, il n'abritait que vingt Jésuites.

« Le collège proprement dit — ou quartier des élèves — formait une aile séparée. Dans la maison des Pères on avait suivi, pour chaque étage, la même disposition qu'à l'Hôtel-Dieu et aux Ursulines: un corridor sur lequel donnaient toutes les pièces <sup>1</sup>... »

« Le collège, continue Kalm, forme une maison à part; de grands vergers et des jardins potagers coupés de belles allées l'entourent de tous côtés. Outre les arbres de culture, il y a là de nombreux vétérans que la hache du bûcheron a respectés, seuls restes des forêts primitives qui ont vu les commencements de la ville. On y a planté aussi beaucoup d'arbres fruitiers, et le jardin est rempli de toutes sortes d'herbes et de végétaux pour l'usage de la cuisine <sup>2</sup>. »

Tel fut, dans sa prospérité, le Collège des Jésuites. Les jours sombres de 1759-1760 marquèrent le commencement de sa ruine. Mgr de Pontbriand écrit en 1759: « Québec a été bombardé et canonné pendant l'espace de plus de deux mois... L'église de la Basse-Ville est entièrement détruite; celles des Récollets, des Jésuites et du Séminaire sont hors d'état de servir sans de grosses réparations... Les Anglais y ont cependant fait quelques réparations pour y loger des troupes <sup>3</sup>... »

On sait, par un document non signé mais écrit quelque temps après la Conquête, que le gouvernement anglais ne tarda pas à s'installer en maître au collège.

« Depuis la prise du pays, y est-il dit, le collège des Jésuites a été pris en partie pour ce dernier usage (caserne); or, pour fournir le Canada de ces bâtiments absolument nécessaires, il ne s'offre aucun moyen que de prendre les bâtiments qu'occupent aujourd'hui les communautés en détruisant ces communautés; il en coûtera de grandes sommes pour bâtir à neuf ces édifices publics, parce que les pierres sont rares en Canada. Le collège des Jésuites, le bâtiment peut-être le plus régulier de l'Amérique et capable de contenir mille soldats et soixante officiers, suivant la supputation des ingénieurs, n'a été bâti que de pierres venues de France sur les vaisseaux où elles servaient de lest. Aussi ce collège a-t-il coûté plus de vingt mille livres sterling <sup>4</sup>. »

Après la Conquête, donc, on défend aux Jésuites de se recruter et le collège est converti en casernes. En 1768, les quelques Pères qui restent, ne pouvant suffire à la besogne, laissent tomber l'enseignement classique. En 1776, le gouvernement ferme la dernière classe et convertit le collège en

1. *Op. cit.*, p. 198.

2. *Op. cit.*, p. 105.

3. Têtu, *op. cit.*, p. 251.

4. Public Record Office, *loc. cit.*

salles d'audience, d'archives, en entrepôts, en magasins de vivres et en prison. De toute sa longue existence le collège n'aura plus d'autre joie que celle d'être illuminé et décoré au soir des fêtes du deuxième centenaire<sup>1</sup> de l'érection du diocèse de Québec, en 1874, et d'offrir, en 1876, un refuge aux familles incendiées du quartier Montcalm. C'est à la suite d'un accident survenu alors entre ses murs qu'on le condamnera à mort et qu'on exécutera la sentence en 1877.

Les incendiés de 1876 s'étaient empressés d'accepter le refuge qu'on leur offrait dans les « Casernes des Jésuites ». Ils y passèrent le reste de l'été et l'hiver suivant.

« Mais comme ces familles manquaient de tout, les planchers, les lambourdes et les croisées même de cette précieuse relique des premiers âges de la colonie disparurent bientôt pour servir de combustible à ces pauvres affligés, dont les membres étaient souvent engourdis par le froid. L'enlèvement du dernier plancher, celui du deuxième étage, causa la mort à l'un des incendiés, qui fit une chute et succomba des suites de cet accident.

« Le gouvernement, dont l'honorable M. de Boucherville était alors le chef, fut informé de toutes ces dilapidations, et, pour mettre fin aussi à certains désordres qu'on lui avait signalés, il chargea l'ingénieur du ministère des Travaux publics d'examiner le Vieux Collège et de faire rapport sur les dépenses que nécessiterait la réparation de cet édifice. L'ingénieur en fit l'examen et recommanda au gouvernement de raser tout l'édifice.

« M. de Boucherville, sachant parfaitement que cet antique collège n'appartenait pas à l'Etat, ne voulut pas donner suite à la conclusion du rapport de l'ingénieur du gouvernement sans consulter l'Ordinaire de l'archidiocèse, aujourd'hui Son Eminence le cardinal Taschereau. L'archevêque soumit la question à Mgr Conroy, délégué apostolique au Canada, et informa, bientôt après, le chef du gouvernement qu'il était autorisé à procéder à la démolition des « Casernes des Jésuites ».

« L'honorable M. de Boucherville aurait sans doute aimé mieux laisser debout ces vieux murs et les conserver avec soin et respect, comme un monument de nos gloires nationales les plus pures; mais un ingénieur, c'est-à-dire un homme qui possédait toute la compétence requise en la matière, recommandait au gouvernement de *faire raser* tout l'édifice, et le premier ministre, après avoir consulté les autorités religieuses, ordonna la démolition des ruines de l'ancien Collège des Jésuites, dans le but surtout de faire cesser l'état de choses dont on lui avait appris l'existence<sup>2</sup>. » (C.-E. Rouleau.)

Il paraît qu'on dut faire usage de dynamite tant les murs avaient poussé de profondes racines.

1. *Le Deuxième Centenaire...*, p. 205 sq.

2. *Op. cit.*, p. 1 sq.

## II. — L'INFLUENCE DU COLLÈGE DES JÉSUITES AU DIX-SEPTIÈME ET AU DIX-HUITIÈME SIÈCLES

Nous avons visité jusqu'ici les différents théâtres témoins de la naissance et du développement de l'éducation secondaire au Canada. Il nous reste maintenant à rendre à ces cadres leur vivante image pour avoir une idée approchante de ce que fut au dix-septième et au dix-huitième siècles l'œuvre du Collège de Québec.

Entre ses murs tantôt de bois tantôt de pierre, tour à tour incendiés, démolis et reconstruits, des saints ont vécu leur quotidienne vie, des héros ont demandé et obtenu la force de leur martyre, des évêques ont cherché leur repos, leur réconfort ou leur édification; des affligés victimes de la guerre ou de l'incendie ont trouvé leur refuge, des enfants ont grandi dans la crainte de Dieu et dans les lettres humaines, des séminaristes ont appris la science de Dieu, des découvreurs ont puisé le goût des aventures prometteuses de gloire. Autant d'hôtes tour à tour hospitalisés au Vieux Collège et dont les différents groupes nous inspireront quelques réflexions sur l'influence exercée par le Collège depuis 1635 jusqu'à la fin du dix-huitième siècle.

### Les maîtres éducateurs

Travailler à la fondation de l'Eglise du Canada, c'était le grand rêve des Jésuites qui au dix-septième siècle abandonnaient leur vie aux hasards de la mer, comme c'est le grand rêve des missionnaires actuels de consacrer leur vie par-delà le Pacifique à la fondation des Eglises chinoise ou japonaise.

Or, écrit le Père de Rochemonteix, « l'éducation est le principe de vie de toute colonie qui se fonde et qui veut grandir et se perpétuer. Le Collège est à la colonie ce que les sources sont aux rivières. C'est du Collège que sort le fleuve des générations humaines, c'est là qu'il s'alimente, et ce fleuve porte dans son cours la grandeur des pays nouveaux ou leur décadence<sup>1</sup>... »

Les Jésuites le savaient. Dans la fondation qu'ils poursuivent, l'œuvre d'éducation de la colonie française sera aussi importante que l'œuvre des missions. Dans les pays d'Europe et particulièrement en France, ils tâchent, depuis les débuts de leur Compagnie, à former des hommes; en débarquant au Canada, ils useront des méthodes qui ont ailleurs porté des fruits, en se gardant la liberté de les adapter aux exigences particulières du pays qu'ils cherchent à grandir. Ils n'auront d'abord d'autre but que de respecter scrupuleusement les volontés du fondateur de leur Collège de Québec. Le Père Jérôme Lalemant l'écrivit à son Général, le Très Révérend Père Paul Oliva: « La pensée des fondateurs est tout entière

1. 17<sup>e</sup> s., t. I, p. 205.

dans ces mots: *pour le secours et l'instruction spirituelle des Canadiens...* Voilà à quoi nous sommes tenus en justice <sup>1</sup>. »

Petit à petit cependant, pour répondre aux demandes réitérées des colons, aux cours de catéchisme ils ajoutent des cours de lecture et d'écriture d'abord, puis de latin, puis de lettres. A l'arrivée de Mgr de Laval, en juin 1659, plusieurs élèves ont terminé leurs études secondaires. L'évêque songe à son clergé indigène et prie les Pères d'ouvrir des classes de philosophie et de théologie. Les Pères obéissent. « En 1665, le corps enseignant se compose d'un professeur pour la *petite école*, qui enseigne aux enfants le catéchisme et leur apprend à lire et à écrire, d'un professeur des classes de grammaire, d'un professeur de rhétorique et d'humanités, d'un professeur de mathématiques, enfin d'un professeur de philosophie et de théologie. Ce dernier professe alternativement ces deux facultés <sup>2</sup>. » (Père de Rochemonteix.) Voilà pour le dix-septième siècle.

Au dix-huitième, pour répondre à un désir de l'intendant Talon et à un besoin réel du Canada, pays de lacs et de rivières, les Pères se chargent de la classe d'hydrographie enseignée jusqu'alors par un laïque. Cette innovation si heureuse à une époque où il n'était question que d'arpentage, de voyages et de découvertes, n'est pas faite pour déplaire à notre siècle avide de spécialisation; elle témoigne aussi de la souplesse des maîtres qui ajoutèrent une science nouvelle aux cours déjà nombreux de leur enseignement classique <sup>3</sup>.

Mgr de Laval, qui était bon juge, lui qui avait fait ses études chez les Jésuites, aux célèbres collèges de La Flèche et de Clermont, écrivait, en 1664, que le Collège de Québec était florissant et qu'il ne le cédait en rien, pour l'instruction et l'éducation, aux collèges de France <sup>4</sup>.

En 1711, le Père Germain, alors supérieur, tient le même langage: « Pour ce qui est du Collège de Québec, toutes choses y sont ou se font comme dans nos collèges d'Europe et peut-être avec plus de régularité, d'exactitude et de fruit que dans plusieurs de nos collèges de France. On y enseigne les classes de grammaire, des humanités, de rhétorique, de mathématiques, de philosophie et de théologie <sup>5</sup>. »

« Dans son ensemble, conclut Mgr Amédée Gosselin, l'enseignement des Jésuites valait bien celui de l'Université et

1. 17<sup>e</sup> s., t. I, p. 208.

2. *Ibid.*, p. 211.

3. Nous avons un témoin authentique de ce cours d'hydrographie: un livre, un des rares échappés au naufrage de la bibliothèque du Vieux Collège. Il s'intitule: *la Véritable et Unique Méthode de naviger* (sic) par le Quartier d'Or, laquelle est prouvée d'une manière si facile et démontrée par des figures si claires et si intelligibles d'elles-mêmes, que l'on pourra sans peine et en peu de temps se rendre parfait pilote et faire une heureuse navigation. Dieppe, 1682.

4. *Mandements des évêques*, t. I, p. 36.

5. Thwaites, 1711, t. LXVI, p. 208.

de Port-Royal, et il n'était pas inférieur aux besoins de l'époque. Sans doute on y trouverait aujourd'hui des parties faibles, certaines méthodes paraîtraient surannées et les programmes démodés; mais on ne doit pas oublier, non plus, qu'on n'était alors qu'au dix-septième et au dix-huitième siècles, et que le temps a marché depuis. Il ne nous appartient pas, nous qui avons profité des méthodes et de l'expérience de nos devanciers, de leur jeter la pierre. L'histoire dira peut-être un jour, qu'étant donné l'époque, les besoins et les circonstances, le cours classique, au dix-septième et au dix-huitième siècles, valait bien celui que l'on donnait au dix-neuvième et au vingtième<sup>1</sup>. »

### La jeunesse étudiante

Parmi les hôtes qui réjouirent davantage les murs du Vieux Collège, les moins intéressants ne sont certes pas les écoliers, pensionnaires ou externes, qu'on aime à se représenter en grappes autour d'un missionnaire à barbe grise qui, de passage à Québec, se laisse bénévolement assaillir de questions sur la grande misère des pionniers du bon Dieu ou la cruauté des sauvages... Et les petits questionnent, et les yeux du Père, habitués à contempler, dans le silence, des problèmes d'éternité, sourient à leur ingénuité ou à leur jeunesse. Les écoliers retournent à leurs jeux et devant chacune des silhouettes qui passent et repassent, le vieux prêtre, instinctivement, se demande ce que deviendront ces enfants.

Ce qu'ils sont devenus les Chaussegros de Léry, les du Plessis, les de Gaspé, les de Lotbinière, les Bocart de Grandville, les des Champs de la Bouteillerie, les de Varennes, les de Lanaudière, les Couillard, les Juchereau de la Ferté, les du Chesnay, les de Mosny... et tout ce petit peuple d'étudiants dont l'histoire a perdu les noms... ce qu'ils sont devenus, nous en apprendrons bientôt quelque chose. Mais il n'est pas moins intéressant de savoir ce qu'ils étaient au Collège.

Le Père de Charlevoix, après un séjour de quelques années à Québec, pouvait écrire: « Les Canadiens respirent en naissant un air de liberté qui les rend fort agréables dans le commerce de la vie, et nulle part ailleurs on ne parle plus purement notre langue. On ne remarque même ici aucun accent. On ne voit point en ce pays de personnes riches, et c'est bien dommage, car on y aime à se faire honneur de son bien, et personne presque ne s'amuse à thésauriser. On fait bonne chère, si avec cela on peut avoir de quoi se bien mettre; sinon, on se retranche sur la table pour être bien vêtu... L'esprit enjoué, les manières douces et polies sont communs à tous, et la rusticité, soit dans le langage, soit dans les façons, n'est pas même connue dans les campagnes les plus écartées<sup>2</sup>. »

1. *L'Instruction...*, p. 321.

2. T. III, p. 79.

On croira peut-être que ces mœurs sont l'apanage exclusif des grandes familles. Qu'on se détrompe. Kalm, le botaniste suédois, visite Québec en 1749 et il note: « Les marchands s'habillent fort élégamment et poussent la somptuosité dans les repas jusqu'à la folie. Les femmes sont tous les jours en grande toilette et parées autant que pour une réception à la cour... Elles ornent et poudrent leurs cheveux chaque jour, et se papillotent chaque nuit !... »

Ces détails nous permettent, semble-t-il, de reconstituer le public-élève hétérogène des Jésuites d'alors qui ne fut pas toujours et totalement vacciné contre le snobisme. Nous nous figurons volontiers une bonne maman décrite tout à l'heure par Kalm posant au Père Lalemant la question que celui-ci transmet à son Général: « A quoi servira ce peu de latin ? N'en voit-on pas davantage dans vos collèges de France ? »

Sur le nombre des élèves qui passèrent par le Collège, M. l'abbé Groulx nous fournit d'intéressantes statistiques: « Vers 1675, une moyenne de vingt-cinq à trente pensionnaires logeaient chaque année au Petit Séminaire de Québec, « sans compter les philosophes qui portaient la soutane ». A ces vingt-cinq ou trente, ajoutons les cent ou cent vingt élèves des Jésuites — externat et pensionnat —; et voilà, pour la dernière partie du dix-septième siècle, une moyenne de cent trente à cent cinquante élèves au Collège de Québec, « pépinière fort déserte », dira néanmoins cette tête légère de La Hontan à qui la vérité n'échappe que par distraction. En tout, de sa fondation à 1760, huit cent quarante-trois élèves apparaissent sur les listes fort incomplètes d'ailleurs du Petit Séminaire de Québec; et il n'est pas téméraire de calculer qu'un nombre égal à tout le moins s'inscrivit au Collège des Jésuites. Sur les huit cent quarante-trois du Petit Séminaire, cent quatre-vingt-dix-huit seulement semblent avoir terminé leurs études. Mais encore une fois qui s'étonnera de ce fait et du petit nombre des jeunes gens adonnés aux études classiques, chez un petit peuple qui ne dépasse les vingt-cinq mille âmes qu'après 1724, et où, si souvent, les écoliers, pressés par les dures exigences de la vie, ont pour distraction d'aller remplacer aux champs leur père ou leurs frères partis en expédition de guerre ou de découvertes, ou même d'aller, comme en 1690 et en 1759, faire le coup de feu contre l'Anglais ? »

Ces élèves, que sont-ils tous devenus ? Où sont les grands noms ? Le Collège de Québec, répondrons-nous avec Mgr Amédée Gosselet, pour n'avoir pas à citer parmi ses anciens élèves des hommes comme Condé et Villars, Fléchier et Bossuet, Lamoignon et Séguier, Corneille et Molière, ou

1. *Op. cit.*, p. 103.

2. De Rochemonteix, 17<sup>e</sup> s., t. I, p. 209.

3. *Op. cit.*, p. 25.

encore François de Montmorency Laval, peut quand même être fier de son œuvre. Dans ses murs se sont formés « de saints évêques comme les d'Esgly, les Hubert et les Denault; des prêtres zélés comme MM. Morin, Francheville, Martin, Soumande, Boucher, de Varennes, etc., etc. Là aussi ont étudié Joliet et Gauthier de Varennes, les Lotbinière et les Repentigny, les Portneuf et les Vaudreuil comme aussi une foule de jeunes gens sortis des rangs du peuple. Former des prêtres et des missionnaires dévoués, une élite de citoyens éclairés, capables d'être utiles à la patrie et de donner le bon exemple, telle fut l'œuvre du Collège de Québec, et elle suffit à sa gloire<sup>1</sup>. »

### Les hôtes de passage

Du collège construit vers 1650 par le Frère Liégeois, le Père de Charlevoix dit qu'il faisait belle figure « lorsque la ville n'était qu'un amas informe de baraques françaises et de cabanes sauvages ».

S'il est permis, pour être fidèle à l'histoire, de se représenter ainsi le collège dominant de sa masse imposante baraques et cabanes, on doit, semble-t-il, chercher une représentation analogue dans l'ordre moral, si l'on veut se faire une juste idée de l'influence du Collège des Jésuites dans les commencements de la colonie.

Une population foncièrement chrétienne appuie d'instinct sa foi sur ses pasteurs. Celle de Québec s'habitua dès le principe à compter sur les Jésuites qu'elle trouvait ordinairement au Collège.

L'arrivée des Ursulines et des Hospitalières ouvrit aux Jésuites d'autres ministères et augmenta du même coup le nombre de ceux qui auraient recours à leur direction.

Mgr de Laval débarque à Québec le 16 juin 1659. Faute de maison épiscopale, il se fera pendant plusieurs mois l'hôte des Pères. C'est un prélude. Maîtres et élèves y vont de leur petite fête. Il passera encore au Collège l'hiver de 1661 et aussi les premiers mois qui suivront les incendies du Séminaire en 1701 et 1705.

Mgr de Laval estima toujours ses anciens maîtres devenus ses collaborateurs. En 1659 il écrit à leur Général: « Dieu seul qui sonde les cœurs et les reins, et qui pénètre jusqu'au fond de mon âme, sait combien j'ai d'obligation à votre Compagnie, qui m'a réchauffé dans son sein, lorsque j'étais enfant, qui m'a nourri de sa doctrine salutaire dans ma jeunesse, et qui depuis lors n'a cessé de m'encourager et de me diriger... Je sens qu'il m'est impossible de rendre de dignes actions de grâces à des hommes qui m'ont appris à aimer Dieu et ont

1. *L'Instruction...*, p. 321.

été mes guides dans la voie du salut et des vertus chrétiennes<sup>1</sup>... »

Les successeurs de Mgr de Laval continuent la tradition d'amitié.

« Il faut avouer, écrit Mgr de Saint-Vallier, que parmi ces Pères de la Nouvelle-France, il y a un certain air de sainteté si sensible et si éclatant, que je ne sais s'il peut y avoir quelque chose de plus en aucun autre endroit du monde... Tous m'ont paru d'une vertu et d'une soumission dont je suis encore plus édifié que je ne suis satisfait de leurs talents<sup>2</sup>. »

Mgr Briand, dans les dures années d'après la conquête, va chaque semaine faire son tour au Collège.

« Vos Pères, écrit-il au Père Meurin, me sont toujours chers, et je vais presque toutes les semaines les surprendre à onze heures du matin, et je ne les quitte qu'à huit heures du soir. J'y prends mon délassement. »

C'est encore Mgr Briand qui, pour augmenter le nombre des prêtres jésuites qui s'éteignent tour à tour, sans espoir d'être remplacés, confère le sacerdoce, dans la chapelle même du collège, aux Frères coadjuteurs Noël, Casot et Maquet.

Pour compléter la liste des hôtes de passage que reçut le Collège, il faudrait raconter l'angoisse des Ursulines et des Hospitalières cherchant un refuge après l'incendie de leurs monastères ou de leur hôpital; il faudrait dire l'histoire des réfugiés, citoyens ou religieuses, à qui la solidité des murs du collège faisait confiance, quand l'Iroquois ou l'Anglais menaçait de trop près la ville; il faudrait rappeler les impressions des séminaristes trouvant dans leurs classes du collège un abri temporaire après l'incendie de leur maison; il faudrait enfin dresser la liste édifiante et sanglante des Jésuites découvreurs, missionnaires ou martyrs, qui débarquaient à Québec avant de rejoindre le théâtre de leur apostolat. Cette liste je l'emprunte à Faucher de Saint-Maurice qui l'a inscrite sur une page éloquente.

« C'est là que se sont formés des interprètes, des diplomates, mieux que cela, des otages, qui plus d'une fois ont préservé la Nouvelle-France des plus affreux dangers; le Père Bigot, qui réussit à retenir les Acadiens irrités; le Père Bruyas, qui avait tant d'empire sur les Iroquois; le Père Gravier, qui dominait les Hurons par son éloquence; le Père Enjalran, qui en faisait autant des Outaouais et des Algonquins; le Père de Lamberville, que le gouverneur de Callières reconnaît dans une de ses dépêches comme étant *le sauveur du Canada*. Sous ce toit, les Pères Le Jeune, Jérôme Lalemant, Enemond Massé, Chaumonot, Labrosse, de Brébeuf, Vincent Bigot, de Crépieul, de Carheil, ont su devenir des linguistes distingués.

1. Cité par Gosselin, *Mgr de Laval*, t. I, p. 26.

2. Cité dans Gosselin, *ibid.*, p. 612.

« Après leurs périlleux voyages, venaient prier et méditer ici le Père Allouez, qui *avait fait plus de deux mille lieues dans une de ses courses évangéliques et poussé fort loin dans le nord*; le Père Albanel, le découvreur de la baie d'Hudson. Dans le silence de ces cellules, le Père de Bonécamp préparait ses travaux d'hydrographie et ses études sur les voyages scientifiques; le Père Bressani faisait d'importantes observations astronomiques; le Père Laure levait sa carte depuis le Saguenay jusqu'au lac des Mistassins; le Père Aubéry esquissait celle du pays situé au midi du Saint-Laurent; le Père Lafitau mettait ses herbiers en ordre et découvrait le gin-seng; les Pères Charles Lalemant, Le Jeune, Barthélemy Vimont, Jérôme Lalemant, Ragueneau, d'Ablon, Brébeuf et de Quen rédigeaient les *Relations* des Jésuites, ce monument impérissable de leurs travaux et de leur dévouement; le Père de Charlevoix commençait à accumuler les travaux de sa magnifique *Histoire et description générale de la Nouvelle-France*. Ici, les Pères Ménard et de Nouë sont venus demander à Dieu la force de mourir isolés, pour la plus grande gloire de son nom, l'un au fond des bois — *martyrem in umbra*, — l'autre sur les glaces du lac Saint-Pierre. »

« A côté de ces noms que nous a transmis l'histoire, d'autres personnes ont vécu sous ce toit béni, dans les joies et les tristesses de l'apostolat, dans l'oubli des honneurs, dans la paix de Dieu. Les unes sont mortes de maladies pestilentielles, contractées au service des soldats et de la population; d'autres ont mené une vie de retraite et d'abnégation; d'autres en sont partis et ont disparu dans leurs missions, sans qu'on ait jamais entendu parler d'eux. Chaque membre de la Compagnie de Jésus qui venait au Canada prenait sa croix à Québec, et, quelque lourde qu'elle pût être, il la portait sans sourciller — comme le Maître — se faisant *barbare pour ainsi dire avec les barbares pour les rendre tous enfants de Dieu* <sup>1</sup>. »

\* \* \*

« ... Trois cents ans ont passé depuis la construction du premier petit collège; cent soixante-sept ans depuis la fermeture du troisième et grand collège; soixante-huit ans depuis la démolition regrettée du solide quadrilatère où la Nouvelle-France avait cimenté tant d'espérances frustrées. Le Vieux Collège, qui semblait mort, est ressuscité, il vit <sup>2</sup>.

« Les Jésuites de France, revenus au Canada en 1842, à l'appel de Mgr Bourget, ont repris l'enseignement classique, à Montréal d'abord, puis aux points stratégiques, à Saint-

1. *Op. cit.*, p. 21.

2. Cette dernière page est empruntée au Père Alexandre Dugré, S. J., *Messageur Canadien*, octobre 1935.

Boniface, à Sudbury, à Edmonton, à Gaspé, où ils ont suivi les fils des découvreurs, pour que la foi et l'esprit ne souffrent pas aux avant-gardes. A l'appel du cardinal Rouleau, ils revenaient au vieux Québec installer des classes dans les chambres recueillies de la maison de retraites fermées de l'ancien Manrèse et dans la crypte d'église de Notre-Dame-du-Chemin: retour magnifique de quatre siècles au plus pur saint Ignace.

« Malgré la dureté des temps, l'on a construit, pas tout le collège, mais le corps principal, en beau granit, au grand espace du Québec rajeuni, sous le vocable d'un ancien régent devenu martyr, déclaré saint; et la bénédiction du nouvel édifice, du Collège Saint-Charles-Garnier, par Son Eminence le cardinal Villeneuve, a lieu en grandes pompes le 25 septembre...

« L'on prendra donc son secteur, à côté des autres collèges classiques, pour orienter la jeunesse vers les paliers supérieurs pour la rendre plus humaine, sans oublier que les *humanités* ne sont qu'un *moyen* pour atteindre à l'*humanisme* qui est la *fin*; sans oublier que, outre les feuilles parfois bien sèches des études latines et grecques, l'observation brûlante de la nature, des valeurs humaines, de la petite patrie, du milieu historique et vivant où l'on grandit, développe richement aussi les facultés nobles; sans oublier non plus que les sciences ont du bon comme outil de raisonnement, comme préparation aux carrières et comme fidèle hommage à Jean Talon; sans oublier surtout que la plus belle sorte d'homme qui puisse exister, c'est le chrétien, qui sera chef civil ou chef religieux, pasteur de peuple ou pasteur d'âmes, selon l'appel de Dieu, et que Pie XI demande de former dans l'enfant « pour Jésus-Christ et pour l'Eglise, en ayant à cœur le bien des familles et de la patrie ».

« Le Collège de Québec a commencé l'œuvre en 1635; il continue. »

BNQ



C 000 090 094

[195]

Decidified using the Bookkeeper process  
Neutralizing agent: Magnesium Oxide  
Treatment Date: July 2005

**Preservation Technologies**

A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

111 Thomson Park Drive  
Cranberry Township, PA 16066  
(724) 779-2111

64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i> . . . . .	Abbé Henri LECOMPTE
65. <i>Saint François Xavier</i> . . . . .	Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
*66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i> . . . . .	Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. Th.
67. <i>Le Catholicisme en Chine</i> . . . . .	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925</i> . . . . .	XXX
*69. <i>Mère Marie de la Ferre</i> . . . . .	Une RELIGIEUSE
*70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i> . . . . .	Une RELIGIEUSE
71. <i>Saint Pierre Canisius</i> . . . . .	R. P. LECOMPTE, S. J.
*72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barab</i> . . . . .	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
74. <i>Les Serviles de Marie</i> . . . . .	R. P. LÉPICIER, O. S. M.
75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i> . . . . .	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique</i> . . . . .	Mgr Elias ROY
77. <i>L'A. C. J. C.</i> . . . . .	Chanoine COURCHESNE
*78. <i>La Petite Sœur des missionnaires</i> . . . . .	Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i> . . . . .	S. S. PIE XI
80. <i>La Retraite spirituelle</i> . . . . .	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i> . . . . .	XXX
82. <i>Le Secrétariat des Familles</i> . . . . .	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i> . . . . .	R. P. LÉOPOLD, O. C.
84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i> . . . . .	Léo PELLAND, avocat
85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i> . . . . .	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i> . . . . .	R. P. PLAMONDON, S. J.
87. <i>La Transgression du devoir dominical</i> . . . . .	XXX
88. <i>Le Règne social de Jésus-Christ</i> . . . . .	Abbé Arthur LAPOINTE
*89. <i>Le Séminaire canadien des M.-E.</i> . . . . .	Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i> . . . . .	XXX
91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. franç.</i> . . . . .	S. S. PIE XI
93. <i>Répliques du bon sens — I</i> . . . . .	Capitaine MAGNIEZ
94. <i>Ce que femme veut</i> . . . . .	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens — II</i> . . . . .	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marie de l'Incarnation</i> . . . . .	R. P. FARLEY, C. S. V.
97. <i>Dimanche vs Cinéma</i> . . . . .	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thaumatarges de chez nous</i> . . . . .	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
*99. <i>L'abbé Jacques-François Dujarié</i> . . . . .	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i> . . . . .	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i> . . . . .	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i> . . . . .	R. P. LAVEILLE, S. J.
103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i> . . . . .	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp.
*104. <i>Répliques du bon sens — III</i> . . . . .	Capitaine MAGNIEZ
105. <i>L'Action sociale catholique</i> . . . . .	S. G. Mgr HALLÉ
*106. <i>Les Retraites fermées</i> . . . . .	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i> . . . . .	XXX
108. <i>L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »</i> . . . . .	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française</i> . . . . .	Chanoine CHARRON
110. <i>L'Apostolat</i> . . . . .	Rodolphe LAPLANTE
111. <i>Répliques du bon sens — IV</i> . . . . .	Capitaine MAGNIEZ
112. <i>Le Drapeau canadien-français</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i> . . . . .	XXX
114. <i>La Retraite fermée</i> . . . . .	Roland MILLAR
115. <i>L'Action catholique</i> . . . . .	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i> . . . . .	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. <i>Le Mois du Dimanche</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. <i>Pour le repos dominical</i> . . . . .	D. B.
119. <i>Le Problème de la natalité</i> . . . . .	Benito MUSSOLINI
120. <i>Montiales Carmélites aux Trois-Rivières</i> . . . . .	Un AMI DU CARMEL
121. <i>La Femme canadienne-française</i> . . . . .	Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire</i> . . . . .	Jean-Félix DE CERFROID
123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien</i> . . . . .	O. T.
124. <i>Le Sens social</i> . . . . .	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i> . . . . .	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
*126. <i>Le Journal catholique</i> . . . . .	Chanoine François BLANCHET
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i> . . . . .	S. S. PIE XI
128. <i>La Destinée sociale de la femme</i> . . . . .	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. <i>Les Retraites fermées</i> . . . . .	Dr Joseph GAUVREAU
130. <i>Le B. Albert le Grand</i> . . . . .	R. P. RICHER, O. P.
131. <i>La Tempérance — I</i> . . . . .	S. G. Mgr COURCHESNE
132. <i>Les Bénédictins</i> . . . . .	Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
133. <i>La Médaille miraculeuse</i> . . . . .	R. P. PLAMONDON, S. J.

134. *La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur* . . . . . R. S. C. J.  
 135. *Mère Bruyère* . . . . . Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.  
 136. *La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine* . . . . . Marguerite BOURGEOIS  
 137. *L'Eucharistie et la Charité* . . . . . C.-J. MAGNAN  
 138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau* . . . . . Une Religieuse de Sainte-Croix  
 139. *La Tempérance — II* . . . . . S. G. Mgr COURCHESNE  
 140. *Le Communisme au Canada* . . . . . E. S. P.  
 141. *L'Ouvrier en Russie* . . . . . E. S. P.  
 142. *L'Action catholique* . . . . . Mgr Eugène LAPOINTE  
 143. *La Russie en 1930* . . . . . Dr Georges LODYGENSKY  
 144. *Le Scoutisme canadien-français* . . . . . R. P. Paul BÉLANGER, S. J.  
 145. *L'Aumône* . . . . . Mgr Charles LAMARCHE  
 146. *Le Monument du Souvenir canadien* . . . . . L'hon. Rodolphe LEMIEUX  
 147. *Les Troubles scolaires de la Saskatchewan* . . . . . R. P. TAVERNIER, O. M. I.  
 148. *L'Offensive soviétique* . . . . . René HENTSCH  
 149. *Directives à la Jeunesse* . . . . . S. S. PIE XI  
 150. *L'Heure catholique* . . . . . S. Exc. Mgr DESCHAMPS  
 151. *Cinquante ans de retraites fermées* . . . . . R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.  
 152. *Les Jésuites en Espagne* . . . . . XXX  
 153. *Un groupe de jeunesse catholique* . . . . . Abbé Aurèle PARROT  
 154. *La Sanctification du dimanche* . . . . . XXX  
 155. *Le Petit Nombre des catholiques* . . . . . R. P. GIBERT, S. J.  
 156. *Encyclique « Caritas Christi compulsi »* . . . . . S. S. PIE XI  
 157. *Les Dangers des vacances* . . . . . Abbé Georges PANNETON  
 \*158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal* . . . . . J.-A. JULIEN  
 159. *Le Malaise économique* . . . . . Nos Evêques  
 160. *Les Saints Jésuites canadiens* . . . . . R. P. TENNESON, S. J.  
 161. *Les Retraites fermées au Canada* . . . . . Léo PELLAND  
 162. *Vers la guerre* . . . . . XXX  
 163. *Les Carrières — I* . . . . . Mgr PÂQUET — P. L. LALANDE, S. J.  
 164. *L'Année sainte* . . . . . S. S. PIE XI  
 165. *Les Carrières — II* . . . . . A. PERRAULT, C. R. — J. SIROIS, N. P.  
 166. *L'Action internationale des sans-Dieu* . . . . . E. S. P.  
 167. *Les Carrières — III* . . . . . Dr J. GAUVREAU — A. MAILHIOT  
 168. *Les Carrières — IV* . . . . . Abbé A. VACHON — A. BÉDARD  
 169. *Encyclique « Dillectissima Nobis »* . . . . . S. S. PIE XI  
 170. *Le Message de Jésus... Ses sources — I* . . . . . R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.  
 171. *L'Héroïque Aventure* . . . . . R. P. Gérard GOULET, S. J.  
 172. *Les Carrières — V* . . . . . A. CHAMPAGNE — P. JONCAS  
 173. *La Famine en Russie* . . . . . CILACC  
 174. *Les Carrières — VI* . . . . . A. RIOUX — A. GODBOUT  
 175. *Catéchisme abrégé d'Action catholique* . . . . . Abbé Georges THUOT  
 176. *Le Message de Jésus... Ses sources — II* . . . . . R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.  
 177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales* . . . . . Abbé J.-A. SABOURIN  
 178. *Les Carrières — VII* . . . . . E. L'HEUREUX — A. LÉVEILLÉ  
 179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada* . . . . . R. P. Paul DONCEUR, S. J.  
 180. *Les Amicales féminines* . . . . . Abbé Georges THUOT  
 181. *Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque* . . . . . S. Exc. Mgr COURCHESNE  
 182. *Causeries religieuses* . . . . . R. P. BROUILLET, S. J.  
 183. *L'Apostolat* . . . . . J. SYLVESTRE — A. PROVENCHER  
 184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées* . . . . . E. MATHIEU — M. CHARTRAND  
 185. *Mgr Provencher* . . . . . R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.  
 186. *Les Carrières — VIII* . . . . . E. MINVILLE — A. LAURENDEAU  
 187. *Saint Jean Bosco* . . . . . P. René GIRARD, S. J.  
 188. *Les Sans-Dieu en Russie* . . . . . PRO DEO  
 189. *La Retraite fermée et les jeunes* . . . . . Jean-Paul VERSCHELDEN  
 190. *Armand La Vergne* . . . . . XXX  
 191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay* . . . . . R. P. TENNESON, S. J.  
 192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle* . . . . . Gérard TREMBLAY  
 193. *L'A. C. J. F. groupe les jeunes* . . . . . Louis BERNE  
 194. *L'Éducation* . . . . . Mgr Wilfrid LEBON  
 195. *Le Vieux Collège de Québec* . . . . . P. Jean LARAMÉE, S. J.

\* Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées

Prix: 10 sous, l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; port en plus  
 Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amhers